

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

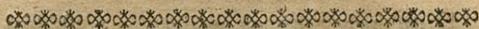
**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1751**

Lettre XXVI. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1771**



## LETTRE XXVI.

Miss CLARISSE HARLOVE à Miss  
HOWE

*Jeudi matin, 9 Mars.*

**M**Lovelace ne se rebute pas de mon silence. J'ai reçu de lui une autre Lettre, quoique je n'aye pas répondu à la précédente.

Quelque moyen que cet homme ait l'art d'employer, il est instruit de tout ce qui se passe dans notre famille. Ma prison, le départ d'Hannah, plusieurs circonstances, que j'ignore moi-même, du ressentiment & des résolutions de mon pere, de mes oncles & de mon frere, il est informé de tout, au moment que les choses arrivent. Ce n'est point par de bonnes voyes, ma chere, qu'il peut se procurer ces informations.

Son inquiétude paroît extrême. Il me parle de sa passion pour moi, & de son ressentiment contre ma famille dans les termes les plus ardens. Il me presse beaucoup de lui engager ma parole que je ne serai jamais à M. Solmes. Je crois qu'honnêtement je puis lui faire cette promesse.

Il



Il me prie „de ne pas croire qu'il cher-  
 „che à se faire un mérite aux dépens d'au-  
 „trui, puisqu'il se propose d'obtenir mon  
 „cœur par le sien; ni qu'il pense à m'atti-  
 „rer dans ses intérêts par la crainte. Mais  
 „il déclare que le traitement qu'il reçoit de  
 „ma famille est si insupportable, que tous  
 „ses amis, sans excepter Mylord M. . . &  
 „ses deux tantes, lui reprochent perpétuel-  
 „lement de ne pas s'en ressentir; & s'il a  
 „le malheur, dit-il, de ne recevoir de  
 „moi aucun sujet d'espérance, il ne peut me  
 „répondre des extrémités où son désespoir  
 „est capable de le porter.

Il ajoute „qu'à la vérité ses proches, sur-  
 „tout les Dames, lui conseillent d'avoir re-  
 „cours aux Loix; mais quel moyen, pour  
 „un homme d'honneur, de répondre par  
 „cette voye à des injures verbales, de la  
 „part de gens qui ont droit de porter une  
 „épée?

Vous voyez, ma chere, que ce n'est pas  
 sans raison que ma mere appréhende com-  
 me moi quelque nouveau malheur, & qu'el-  
 le m'a offert indirectement le ministère de  
 Chorey pour porter ma réponse.

Il s'étend beaucoup sur les sentimens de  
 bonté, dont les Dames de sa famille sont  
 remplies pour moi. Je n'en suis pas con-

nue

nue personnellement, excepté de Miss Patty Montaigne, que je me souviens d'avoir vûe une fois chez Madame Knolly. Il est naturel, je m'imagine, de chercher à se faire de nouveaux amis, à proportion qu'on voit baisser l'affection des anciens. Mais j'aimerois mieux paroître aimable aux yeux de ma propre famille & aux vôtres, qu'à ceux de l'Univers entier. Cependant les quatre Dames de sa famille ont une réputation si bien établie, qu'il doit être agréable pour tout le monde d'avoir quelque part à leur estime. N'y auroit-il pas quelque moyen, par l'entremise de Madame Fortescue, ou par celle de M. Hickman, qui connoît Mylord M. . . . de s'informer (lécrètement néanmoins) quelle est leur opinion sur les circonstances présentes, & sur le peu d'apparence qu'il y a désormais, que l'alliance qu'elles ont autrefois approuvée puisse réussir. De mon côté, assurément, je n'ai pas assez bonne opinion de moi-même pour m'imaginer qu'elles puissent souhaiter de voir persévérer leur neveu dans ses vûes, malgré tant de rébut & de mépris: Non que je prenne beaucoup d'intérêt aux conseils qu'elles peuvent lui donner là-dessus: Mais il semble que Mylord ayant signé sa Lettre précédente, & toute leur famille

me



me faisant assurer de leur amitié, je ne dois pas être mal dans leur esprit. Je ne serois pas fâchée que ces assurances fussent confirmées par quelque personne indifférente; d'autant plus qu'ils mettent, comme on le fait, un fort haut prix à leur alliance, à leur fortune & à leur noblesse, & qu'ils se plaignent, avec raison, d'être compris dans le traitement que M. Lovelace a reçu de ma famille.

Jusqu'à présent, la curiosité est mon seul motif; & je me promets bien de n'en avoir jamais de plus fort, malgré les prétendus battemens de cœur dont vous m'avez soupçonnée: ouï, ma chere; quand il y auroit moins de reproche à lui faire qu'il n'y en a effectivement.

\* \* \*

J'ai fait réponse à ses Lettres. S'il me prend au mot, ma curiosité n'aura pas besoin d'être si vive, pour savoir ce que ses parens pensent de moi, quoiqu'il soit toujours fort doux d'être estimée des honnêtes gens. Voici la substance de ma réponse.

„Je lui marque mon étonnement; de le  
 „voir si bien & si tôt informé de tout ce qui  
 „se passe ici. Je l'assure que quand M. Lo-  
 „velace ne seroit pas au monde, je ne serois  
 „jamais.

„jamais à M. Solmes. Je lui dis que ren-  
 „dre, comme j'apprens qu'il le fait, désis  
 „pour désis à mes proches, c'est me don-  
 „ner une fort mauvaise marque de sa poli-  
 „tesse, & de la considération qu'il prétend  
 „avoir pour moi ; que si j'apprens qu'il se  
 „présente à la porte d'aucun de mes parens,  
 „pour leur rendre une visite sans leur con-  
 „sentement, je prendrai la ferme résolution  
 „de ne le voir de ma vie, si je puis l'é-  
 „viter.

Je lui apprens qu'on a fermé les yeux sur  
 l'envoi de ma Lettre (quoique personne  
 n'ait vû ce qu'elle contient) à condition que  
 ce sera la dernière qu'il recevra jamais de  
 moi ; que s'il veut se le rappeler, il m'a  
 entendu dire plus d'une fois, avant même  
 que M. Solmes eut été présenté à notre fa-  
 mille, que mon inclination me portoit au  
 célibat ; que M. Wyerley & d'autres pré-  
 tendans peuvent lui rendre témoignage  
 que c'étoit mon choix avant que je l'eusse  
 connu lui-même ; que rien n'auroit été  
 capable de m'engager à lui écrire sur le su-  
 jet présent, si je n'avois crû reconnoître  
 qu'il en avoit usé assez généreusement avec  
 mon frere, & qu'il n'avoit pas été bien  
 traité par mes amis : que dans la supposi-  
 tion même, qu'ils eussent embrassé ses in-

Tome I.

T

térêts,



térêts, & que j'eusse pû renoncer à mes projets de célibat, j'aurois eu de grandes objections à former contre lui, & je les lui aurois déclarées naturellement, si j'avois reçu ses assiduités sur un autre pied que les visites ordinaires. Enfin, je lui déclare que par toutes ces raisons, j'espère que la seule Lettre que je veux bien recevoir de lui sera la dernière, & que je ne l'attens que pour y apprendre qu'il se rend à mes desirs; du moins jusqu'à des conjonctures plus heureuses.

J'ai cru devoir ajouter cette restriction, pour ne le pas pousser tout-à-fait au désespoir. Mais s'il me prenoit réellement au mot, je serois délivré en effet d'un de mes persécuteurs.

Je vous ai promis de vous abandonner toutes les Lettres & mes réponses. Je renouvelle ma promesse, & cette raison m'empêche de donner plus d'étendue à mes extraits. Mais je ne puis assez répéter combien je souffre, de la nécessité où je suis de répondre aux Lettres d'un homme, dont je n'ai jamais eu dessein d'encourager les prétentions, & contre lequel j'ai mille choses à objecter; surtout à des Lettres qui ne respirent qu'une ardente passion, accompagnée d'un air d'espérance. Car, ma chere, vous n'avez jamais connu d'homme si hardi dans  
ses

ses suppositions. Il ressemble aux Commentateurs, qui trouvent, dans leur original, des beautés auxquelles l'Auteur n'a peut-être pas songé. De même, il me remercie souvent, dans les termes les plus vifs, de diverses faveurs, & d'une considération que je n'ai jamais pensé à lui accorder; de sorte que je suis quelquefois obligée de donner leur véritable explication à de prétendues bontés, que je n'aurois pû lui marquer sans m'avilir à mes propres yeux.

En un mot, ma chere, c'est un cheval rétif, qui fatigue la main, qui disloque le bras pour le tenir en bride; & lorsque vous verrez ses Lettres, il ne faut pas croire que vous en puissiez porter de jugement sans avoir lû mes réponses. Si vous n'observez pas cette précaution, vous aurez souvent l'occasion de reprocher à votre amie des illusions d'amour propre & des *battemens* de cœur. Cependant, cet animal contradictoire se plaint, dans d'autres tems, que je marque aussi peu de bonté pour lui, & que mes amis lui portent autant de haine, que s'il avoit été l'agresseur, ou que si la catastrophe avoit été aussi fatale qu'on pouvoit le craindre.

Que direz-vous d'un homme qui semble affecter successivement de se plaindre de ma froideur, & de se réjouir de mes faveurs

